L'intuition de la reine de Saba

Par Barbara Lecompte, (éditions Parole et Silence)

« ... *Mon arbre était peut-être ce cyprès, solitaire et pensif... Tout entier, il semblait converser avec le ciel.* » Ainsi se termine le beau roman de Barbara Lecompte.

Mais est-ce vraiment un roman ? Le lecteur ne saurait s'y égarer tant l'intention est de clarté. Derrière l'apparence d'une aventure en terre de Palestine, celle d'une chrétienne pèlerinant jusqu'aux sources de sa foi, s'esquisse en sfumato une flânerie poétique et littéraire, une quête aux sources de la beauté. C'est aussi un livre de femme exerçant son ancestral métier de sorcière en métépsychose comme le fit avant elle la grande Marguerite avec son empereur du premier siècle, Hadrien.

Initiée par l'intuition extatique de la reine Abyssine devant le bois de la croix sous le ciel Toscan de Piero l'enchanteur, l'auteure conduit son lecteur d'une main légère vers les émois de ses illustres maîtres en écriture. On devine en filigrane qu'elle se prépare à être leur émule.

Prépare-toi, lecteur, à te pâmer avec Beyle dans la ville de *Lorenzo il Magnifico*, tu y auras peut-être le souffle court tant la joie fera accélérer ton cœur. Les touristes modernes ont été l'occasion pour nos amis Américains d'y décrire un syndrome avec son sigle rassurant HSP, pour *highly sensitive person* ; nous nous contentons en Europe de parler d'effet Stendhal plus poétique, plus humain, quand trop de beauté au mètre carré fait suffoquer.

Florence n'est pas encore Jérusalem où Alphonse s'aventure en famille pendant la grande peste, il en rasera les murs attiré comme un aimant par les hiéroglyphes de Dieu qu'il devine au-delà de l'enceinte. Julia, sa fillette est restée à Beyrouth avec sa mère laissant notre

cavalier à sa chevauchée. Julia y sera emportée des poumons et *Le voyage en orient* deviendra chemin de croix, consacré à Gethsémani. Il te deviendra difficile à ce point de ta lecture de ne pas sentir ton cœur se serrer avec l'auteur du poème *La mort de Julia*.

Vêtu d'un habit de pèlerin cachant deux pistolets, François-René avait ouvert la voie à Lamartine vingt-cinq ans plus tôt. Il le fit au pas de course en chevalier errant, son exaltation romantique nous parviendra par bribes dans son *Génie du christianisme* et ses *Mémoires d'outre-tombe*. Sylvain Tesson de nos jours emboîte parfois son pas quand la marche et l'écriture deviennent inséparables, sauf que Chateaubriand se laisse tenter par les honneurs d'être armé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Quand Gustave Flaubert prend à son tour le chemin de terre sainte, le tourisme de masse avait déjà disséminé ses pestilences et c'est en contemplatif désenchanté, en blessé de l'existence, en futur auteur de *Madame Bovary* que l'ami de vieillesse de la dame de Nohant frissonne devant un charnier entouré de murailles, une Jérusalem déjà vernie par les marchands d'amulettes. Il prophétise avec amertume les guerres de religion du XXIème siècle. Il retrouvera sa joie au jardin des oliviers.

Nous ne resterons que quelques instants avec Ruskin l'érudit ou Claudel le passionné. Parvenu dans l'antichambre du *camino poetico* de Barbara Lecompte son lecteur aura compris que la quête de Dieu de l'auteure et sa quête de beauté et de poésie sur les pas de grands précurseurs sont quêtes siamoises. Tenter de les séparer chirurgicalement serait létale pour les deux.

Un beau récit à laisser à la portée des enfants, des athées, des agnostiques ou des chrétiens fondamentalistes. Tous y trouveront subsistance, y côtoieront la joie d'être vivant, s'ils cheminent à pas lents.